

APPROCHE CONTRASTIVE DES CONSTRUCTIONS VERBALES IMPERSONNELLES (DOMAINE FRANÇAIS-ROUMAIN)

Gabriela SCURTU
Université de Craiova

1. INTRODUCTION

La question de l'impersonnel, bien qu'elle ait fait couler beaucoup d'encre, nous paraît toujours actuelle, vu la fréquence de ce type de structure et les problèmes théoriques et pratiques qu'elle ne cesse de soulever. Il existe sans conteste, dans beaucoup de langues, dont les deux prises en compte dans cet article, une grande variété de structures syntaxiques impersonnelles, qui ont été envisagées sous une diversité d'approches: traditionnelle, structurale, transformationnelle, catégorielle, fonctionnelle, etc. Et le champ de recherche peut encore être élargi, en joignant à la description synchronique d'une langue particulière l'enrichissement certain que signifierait la prise en compte de la dimension historique ou, dans notre cas, comparatiste.

2. BUTS VISÉS

Le présent article est une tentative de relever les zones convergentes et les zones divergentes dans la structuration du domaine de l'impersonnel, dans deux langues romanes – le français et le roumain. Cet objectif ne saurait se réaliser sans une préalable mise au point théorique, en principal les tentatives de: a. définir la phrase impersonnelle en français et en roumain en tant que phrase asubjectale (*il* vide de référence, < sujet postiche > en français /vs./ < sujet zéro > en roumain, mais aussi sujet nominal ou propositionnel postposé au verbe); b. relever les principales positions de différents auteurs concernant cet aspect; c. prendre en compte les typologies impersonnelles établies pour les deux langues.

La démarche proposée voudrait illustrer, dans le domaine particulier de l'impersonnel, l'assertion de Maria Iliescu concernant, d'une part, la spécificité marquée du roumain par rapport aux autres langues romanes (en l'occurrence le français), et, de l'autre, sa participation à des traits qui le relient à l'ensemble de la romanité: «Le roumain peut être caractérisé non seulement par sa *spiccata individualità*, comme on le fait d'habitude, mais aussi par la façon dont il participe à des traits qui caractérisent les autres langues romanes » (2007: 231).

3. DIFFICULTÉS RELEVANT DE LA DÉFINITION DE L'IMPERSONNEL

L'une des difficultés auxquelles on se heurte en abordant cette question consiste justement à définir l'impersonnel dans les deux langues.

3.1. LE CAS DU FRANÇAIS

En général, les grammaires de type «classique» s'accordent pour définir l'impersonnel sur la base de la présence du pronom impersonnel *il* en position préverbale.

Entre les différentes «générations» de linguistes et, suivant l'école (linguistes de souche «traditionnelle» et linguistes «modernes»), il y a un évident écart en ce qui concerne l'interprétation de *il* et l'assignation d'une fonction syntaxique à ce pronom. Sujet «véritable» (cf. Le Bidois)¹, sujet «postiche» (Gaatone)², «explétif» (Guéron)³, un simple «régisseur verbal» (Maillard, 1985: 65) ou même sujet «nul» (Maillard)⁴, telles sont en grandes lignes les qualifications de *il* chez les divers auteurs considérés.

Quoi qu'il en soit, la grande majorité des grammairiens reconnaissent l'originalité suffisante du *il* impersonnel⁵. Ils soulignent tous sa vacuité référentielle: c'est une «marque actancielle», mais c'est un actant «vide», c'est-à-dire qui ne peut être explicité par aucun substantif: «il est dépourvu de contenu sémantique» (Lazard, 1994: 140-141). Les chercheurs s'accordent en général pour stipuler sur «l'absence de sujet référentiel» (Lé-toublon / Maurel, 1985: 7). Maillard décrit même la phrase impersonnelle comme étant

1. «*il* est véritablement sujet, le sujet, et le seul sujet» (Le Bidois, éd. 1971: 176).
2. «L'impersonnel est une structure qui se construit avec un sujet «postiche» *il*» (Gaatone, 1994: 42).
3. «Est impersonnelle toute phrase avec (...) un sujet pronominal qui ne fait pas partie d'une chaîne associée à un thème-rôle» (Guéron, 1996: 54). Un tel sujet, dit «explétif», s'oppose au sujet argumental (*Il pleut* /vs./ *Il pleure*) (*Idem*: 55).
4. «Dans les langues dites «à sujet nul» – comme le latin, l'italien, le portugais ou l'espagnol – la position sujet reste naturellement vide à l'impersonnel» (Maillard, 1994: 48).
5. «Faute de contenu sémantique, il ne s'interprète ni comme l'agent ni comme le siège du procès exprimé» (Riegel et al., 1994: 445). «Sa définition est généralement négative par rapport au *il* personnel: il ne varie pas en genre, ni en nombre: il n'a pas de valeur de représentant, on ne peut lui substituer un nom» (Willems, 1985: 167).

formée avec un prédicat asubjectal: les «formes proclitiques (*il* ou *ça*) sont davantage des morphèmes préfixés au verbe ou des <flexis de personne> que des pronoms proprement dits, occupant la place d'un constituant sujet» (1994: 48). Il en résulte, selon l'auteur cité, qu'en français le verbe impersonnel est tout aussi asubjectal qu'en latin ou en grec.

3.2. LE CAS DU ROUMAIN

La typologie linguistique permet d'expliquer la situation des phrases impersonnelles en roumain, qui, à la différence du français, est une langue <pro-drop> (tout comme l'espagnol, le portugais, le catalan, l'occitan ou l'italien)⁶. Les grammairiens emploient des dénominations variées pour dénommer cette situation: <absence du sujet> (GA₁ II, 1966: 94), <sujet zéro> (Draşoveanu, 1974: 8), <sujet inexistant> (Avram, 1986: 260), <sujet phonétiquement nul> (Dobrovie-Sorin, 1987: 209), <sujet vide> (Pană Dindelegan, 1992: 64), <absence du rapport à un sujet personnel> (GA₂ II, 2005: 140).

Les études transformationnelles ont d'abord décrit cette situation comme résultat d'une transformation de la structure profonde en structure de surface (Vasiliu / Golopenția Eretescu, 1969: 77, Pană Dindelegan, 1974: 62). D'autres démarches proposent de renoncer à référer à un sujet. On a ainsi essayé de démontrer que le sujet est subordonné au prédicat, dépendant d'une valence correspondante du verbe: «L'existence de constructions à sujet vide est une particularité de la langue roumaine» (Pană Dindelegan, 1992: 64). Dans le même sens, Găitănar (1994) propose d'introduire une nouvelle sous-classe: <le prédicat verbal absolu>, qui exclut la nécessité de référer à un sujet⁷.

La relation Flexion-sujet nul permet de relier le paramètre de ce type de sujet à la position qu'il occupe par rapport au verbe (Dobrovie-Sorin, 1987: 218-219). Il existe une certaine corrélation entre le paramètre du sujet nul et l'inversion libre: «seule une langue qui permet des sujets nuls peut admettre l'inversion libre» (Rizzi, ap. Dobrovie-Sorin, 1987: 239), ou plutôt inversement, «l'inversion libre permet l'apparition d'un sujet nul» (*ibid.*).

4. TYPOLOGIE DES VERBES IMPERSONNELS (VI) ET DES CONSTRUCTIONS VERBALES IMPERSONNELLES (CI)

4.1. LE CAS DU FRANÇAIS

Les auteurs sont en principe d'accord sur la typologie des VI dans cette langue, sauf des différences de terminologie, mais qui se rapportent aux mêmes faits de langue.

6. Une langue <pro-drop> (<*pronoun-dropping*>) est une langue à sujet nul, qui permet donc de ne pas lexicaliser le sujet d'un verbe à un mode prédicatif (v. Chomsky, Noam (1981): *Lectures on Government and Binding: The Pisa Lectures*. Holland: Foris Publications).

7. V. aussi le concept de <verbe zérovalent>: verbe qui a la capacité de former des constructions indépendantes en l'absence du sujet (Pană Dindelegan, 1978: 64).

Nous adoptons la typologie établie par Riegel / Pellat / Rioul (1994: 445), conformément à laquelle les VI se répartissent en deux grandes classes. La première regroupe les verbes «essentiellement» impersonnels, renfermant: les verbes météorologiques (*il neige*) et les locutions verbales impersonnelles ou les impersonnels «fixes» (et qui s'opposent à l'impersonnel «ostensionnel»), selon la terminologie de Damourette et Pichon⁸ (*Il y a de l'orage dans l'air, Il faut de la patience*, etc.), toutes formes verbales qui ne s'emploient qu'avec un sujet impersonnel. La deuxième classe regroupe des verbes personnels qui peuvent fonctionner comme pivots verbaux dans des CI (*Un grand malheur est arrivé* → *Il est arrivé un grand malheur*). Ces constructions, «accidentellement» impersonnelles, renferment, à leur tour, différents types de verbes pivots, principalement des V [-trans] (*Il est tombé quelques gouttes de pluie*), des V [+trans] sans GN₂ (*Il mange chaque jour une dizaine de personnes dans ce restaurant*), le passif impersonnel (*Il a été publié plus de dix grammaires*), les constructions pronominales passives (*Il s'est vendu beaucoup de disques*).

D'autres chercheurs utilisent une terminologie propre, tels Willems (1985: 168), qui précise que les grammaires traditionnelles opposent les constructions «statuairement» impersonnelles aux constructions «accidentellement» impersonnelles, ou Gaatone (1994: 42) qui parle des «impersonnels figés» (essentiellement impersonnels) et des «impersonnels non figés» (accidentellement impersonnels). A leur tour, les grammairiens de l'école générativiste et transformationnelle distinguent les structures impersonnelles de base des structures impersonnelles par transformation.

4.2. LE CAS DU ROUMAIN

Les opinions concernant la typologie des CI dans cette langue sont assez divergentes.

La classification opérée dans la grammaire de l'Académie (GA₂ I, 2005: 226 et II, 2005: 140-143) délimite nettement une voix impersonnelle et les autres CI caractérisées par un trait commun: l'absence de rapport à un sujet personne. La voix impersonnelle comprend des V [-trans] et représente une construction syntaxique avec le trait de l'impersonnel acquis contextuellement, caractérisée par la présence d'une marque impersonnelle extraverbale – le clitique réfléchi *se*: *nu se vine târziu* («on ne vient pas tard»), *se merge pe jos* («on marche à pied»), *se procedează incorect* («on procède incorrectement»). Les autres constructions renferment, d'une part, les VI inhérents, caractérisés par le trait syntaxique de l'impersonnalité en tant que «trait matriciel du verbe»: *tună* («il tonne»), *plouă* («il pleut»), *trebuie să știi* («il faut que tu saches»), etc. et, de l'autre, le passif impersonnel, utilisé soit comme un «passif prototypique»: *e știut că...* («il est su que...»), soit comme un passif réfléchi: *se știe / se crede / se presupune că a greșit* («on sait / on croit / on suppose qu'il s'est trompé»).

Malgré les divergences existantes entre les différentes propositions de classement, tous les linguistes roumains s'accordent pour distinguer, d'une part, entre les V intrinsèquement impersonnels, typiquement impersonnels ou proprement dits /vs./ les V et CI dérivés, VI impropres ou par option, de l'autre. Ils parlent également de l'existence, à

8. «Nous réservons aux verbes du type *falloir* et *y avoir* le nom de verbes unipersonnels fixes» (p. 468).

coté des VI et des CI, d'une voix impersonnelle, mais les faits de langues censés appartenir à cette voix ne sont pas toujours les mêmes. Par exemple, G. Pană Dindelegan (1987) réalise une classification en fonction des particularités syntaxiques: présence / absence de sujet et le type de déterminant accepté. Elle distingue: 1. les verbes intrinsèquement impersonnels (*ninge* «il neige») et 2. les constructions impersonnelles dérivées. Celles-ci réalisent l'opposition personnel / impersonnel: *el călătorește mult* («il voyage beaucoup») / *se călătorește mult* («on voyage beaucoup»), étant formées à partir de V [-trans], avec l'inclusion de la marque de l'impersonnalisation *se*, ainsi que de V [+trans]: *se crede că...* («on croit que...»), où l'impersonnalisation de la construction se réalise simultanément avec sa passivisation. C. Dimitriu (1999: 532-536) traite de tous les V et CI sous l'étiquette de voix impersonnelle, au sein de laquelle sont rangés: 1. les verbes typiquement impersonnels et 2. les verbes impersonnels par option, précédés de *se*, et qui se construisent avec une proposition sujet: *se spune / se știe că viața e scurtă* («on dit / on sait que la vie est brève»). D. Irimia (2004: 206-209, 272-287, 384-386) établit la typologie des VI en fonction de la relation du verbe avec un sujet, en distinguant: 1. des verbes impersonnels absolus; 2. des verbes impersonnels relatifs; 3. une voix impersonnelle. Celle-ci renferme les V [\pm trans] construits avec le morphème *se*: *se pleacă mâine* («on part demain»), *se citește ziarul* («on lit le journal»), *se spune că va veni* («on dit qu'il viendra»).

Cette voix impersonnelle est donc conçue d'une façon plus ou moins restrictive, renfermant: tous les VI (Dimitriu), les V réfléchis [\pm trans] (Irimia) et uniquement les V [-trans] (GA).

5. APPROCHE CONTRASTIVE DES CI

5.1. DIFFICULTÉS RELEVANT DE L'APPROCHE CONTRASTIVE DE L'IMPERSONNEL DANS LES DEUX LANGUES

La présentation du cadre théorique de l'impersonnel (définition et typologie) se doit d'être suivie de l'analyse contrastive dans les deux langues envisagées, à savoir la tentative de relever les zones convergentes et les zones divergentes dans la structuration du domaine de l'impersonnel. Il est évident que, dans le cas des structures choisies, la réalisation d'un tel objectif devrait surmonter l'écueil d'une grande richesse de faits et des difficultés relevant des divergences de structure. Nous allons plaider dans ce qui suit pour une analyse contrastive envisagées en double sens (fr. \rightarrow roum. et roum. \rightarrow fr.), étant donné l'existence de trois situations fondamentales: une zone commune et deux zones de divergences (totales ou partielles):

1. impersonnel dans les deux langues (v. *infra* 5.2.1.);
2. fr. impersonnel / roum. personnel (v. *infra* 5.2.2.);
3. roum. impersonnel / fr. personnel (v. *infra* 5.2.3.).

Nous nous proposons d'illustrer et de commenter les situations que nous considérons comme les plus «représentatives» pour mettre en évidence les dites convergences et divergences entre les deux langues (avec des références à d'autres langues romanes aussi).

5.2. ANALYSE CONTRASTIVE

5.2.1. *Constructions communes: fr. il = roum. \emptyset* 5.2.1.1. *Il est / este figurent dans des constructions véhiculant des indications temporelles:*

français: <i>il + être + GN / Adv. [+temps]</i>	roumain: $\emptyset + a\text{ fi} + \text{GN} / \text{Adv.} [+temps]$
<i>Il est midi / minuit / tôt / tard.</i>	<i>Este amiază / miezul nopții / devreme / târziu.</i>
<i>Il est trois heures.</i>	<i>Este ora trei.</i>

5.2.1.2. *Dans les deux langues, être / a fi entrent dans la structure des prédicats nominaux impersonnels:*

français: <i>il + être + Adj.</i>	roumain: $\emptyset + a\text{ fi} + \text{Adv.}$
-----------------------------------	--------------------------------------------------

La principale différence d'interprétation dans les grammaires des deux langues réside peut-être dans le fait que les grammaires roumaines rangent l'attribut (le prédicatif) dans la classe des adverbes de manière (Brâncuș-Saramandu: 137, Pană Dindelegan, 1983: 4) et non dans celle de l'adjectif. L'interprétation de mots tels *rău, greu, ușor, important, sigur*, etc. comme adjectifs est favorisée par l'identité de forme de l'adverbe avec le masculin singulier des adjectifs (seul *bine* et *lesne* sont des adverbes proprement dits, sans équivalents adjectivaux de forme identique). Notons aussi que le verbe copule peut être supprimé, l'adverbe devenant, dans ce cas, prédicatif: *adevărat că..., bine că..., sigur că...: Este adevărat că e un mare mincinos* → *Adevărat că e un mare mincinos* (<il est vrai qu'il est un grand menteur>). A la place de l'adverbe peut figurer une locution adverbiale: *e de folos, e de mirare, e de prisos, e cu puțință* ou un supin employé adverbiallement: *e de dorit, e de neînțeleș, e de presupus, e de reșinut*, etc.

En fonction de l'opposition sémantique réalisée: réel / irréel ou de l'opposition agent déterminé / agent indéterminé, les constructions analysées figurent dans des contextes différents. Nous avons identifié les situations suivantes:

a. français: <i>il + être + Adj. + que P (Ind.)</i>	roumain: $\emptyset + a\text{ fi} + \text{Adv.} + \text{că P (Ind.)}$
<i>Il est certain que Jean réussira.</i>	<i>Este sigur că Ion va reuși.</i>
<i>Il est clair que vous vous trompez.</i>	<i>Este clar / limpede că vă înșelați.</i>

Dans les deux langues analysées on emploie donc l'indicatif dans la subordonnée, forme modale régie par le thème des adjectifs / adverbes opérateurs de phrase (*certain, vrai, évident, clair, manifeste*, etc. / *adevărat, clar, evident, limpede, sigur*, etc.)⁹.

9. Il faut pourtant remarquer que le statut interrogatif ou négatif de la proposition régissante attire en français l'emploi du subjonctif, exprimant un doute, une incertitude, alors qu'en roumain c'est toujours l'indicatif qui est de mise: *Il n'est pas vrai qu'elle ait dit la vérité [vs.] Nu este adevărat că ea a spus adevărul* (<il n'est pas vrai qu'elle a dit la vérité>).

b. français: <i>il + être + Adj. + que</i> P (Subj.) <i>Il est nécessaire qu'il se présente demain chez le directeur.</i>	roumain: $\emptyset + a\text{fi} + \text{Adv.} + (ca)\text{ să}$ P (Conj.) ¹⁰ <i>Este necesar (ca el) să se prezinte mâine la director.</i>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Le subjonctif est régi en français par *nécessaire, possible, impossible, souhaitable, regrettable, etc.*, en roumain le conjonctif apparaît après: *convenabil, necesar, urgent, de dorit, de preferat, etc.*

c. français: <i>il + être + Adj. + de Inf. / que</i> P (Subj.) <i>Il est nécessaire de partir / que Jean parte / qu'il parte.</i>	roumain: $\emptyset + a\text{fi} + \text{Adv.} + (ca)\text{ să}$ (Conj.) <i>Este necesar să se plece / ca Ion să plece / (ca el) să plece.</i>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Les deux langues ont recours à des moyens syntaxiques différents pour marquer l'opposition agent déterminé / agent indéterminé: Subj. (agent déterminé) / Inf. (agent indéterminé) en français, respectivement Conj. (agent déterminé) / Conj. – structure impersonnelle (agent indéterminé) en roumain.

d. français: <i>il + être + Adj. + que</i> P (Subj.) <i>Il est bien dommage qu'il n'ait pas essayé encore une fois (actuel) / qu'il n'essaie pas encore une fois. (virtuel)</i>	roumain: $\emptyset + a\text{fi} + \text{Adv.} + c\check{a}$ P (Ind.) / $(ca)\text{ să}$ P (Conj.) <i>Este păcat că nu a încercat încă o dată (actuel) /să nu încerce încă o dată. (virtuel)</i>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Dans le cas du français on relève le même type d'opposition que sous c., alors qu'en roumain l'indicatif et le conjonctif se disputent la position dans le Vr suivant le trait actuel / virtuel, après *bine, suficient, destul, păcat, important, posibil, etc.*

Un bref aperçu des différentes structures dans lesquelles l'adjectif / l'adverbe fonctionnent comme opérateurs verbaux permet de relever les faits suivants:

– Le français emploie dans la subordonnée l'indicatif ou le subjonctif en fonction du thème de l'adjectif, alors que l'opposition mode personnel / infinitif est commandée par la nature de l'agent (déterminé / indéterminé).

– En roumain, comme l'emploi de l'infinitif est limité en position de Vr, l'opposition agent déterminé / agent indéterminé se réalise principalement par le jeu des conjonctions *să / ca să* ou par l'opposition structure personnelle / structure impersonnelle (*se + V*).

– D'autre part, la distribution des deux modes personnels peut être divergente dans les deux langues, dans le sens que le roumain peut marquer l'opposition fait réel / fait

10. Le conjonctif du roumain (correspondant du subjonctif dans les autres langues romanes), mode employé surtout dans les subordonnées, est marqué par une conjonction spécifique - *să* (< lat. SI), alors que l'indicatif est régi par la conjonction *că* (< lat. QUIA). Notons que dans les autres langues romanes les descendants du lat. QUIA peuvent introduire tant l'indicatif que le subjonctif: fr. *Je veux QUE tu m'accompagnes* (Subj.) / roum. *Vreau SA mă însoțești* (Conj.) /vs./ fr. *Je sais QUE tu réussiras* / roum. *Știu CA vei reuși* (Ind.).

virtuel par le jeu des formes modales (après *bine*, *regretabil*, etc.), tandis qu'en français l'idée d'appréciation subjective l'emporte sur la réalité du fait (*Il est regrettable qu'il ne soit pas venu* (réel – Subj.) / *qu'il ne vienne pas* (virtuel – Subj.) /vs./ *Este regretabil că nu a venit* (réel – Ind.) / *să nu vină* (virtuel – Conj.).

5.2.1.3. Les verbes météorologiques

Les verbes désignant des phénomènes météorologiques forment une classe fermée, sémantiquement homogène. Ils appartiennent à la catégorie des V essentiellement impersonnels. On peut distinguer, d'une part, les verbes météorologiques simples (structures synthétiques) et, de l'autre, les expressions et les locutions verbales (structures analytiques).

1. V météorologiques simples:

français: *il* + V météorologique
neiger, pleuvoir, brouillasser, brumer, geler, grésiller, dégeler, grêler, tonner, venter, verglacier, etc.

roumain: \emptyset + V météorologique
a. *a ninge, a ploua, a burnița, a bura, a fulgera, a gerui, a viscoli, a tuna, etc.;*

b. *a se însera, a se întuneca, a se lumina (de ziuă), a se înnopta, a se însenina* (V éventifs)

Dans le cas du roumain, à la différence du français, on observe que sont également rangés dans cette catégorie quelques V présentant le trait [+éventif], qui expriment des moments de la journée. Ce trait demande en roumain le changement de la voix: le réfléchi dynamique (*se înnopteaza, se înserează, se întunecă, se luminează (de ziuă)*), alors que dans d'autres langues (italien, espagnol) le même trait ne demande pas le changement de la voix: it. *annota* (mais aussi *si fa notte*), *albeggia*, esp. *amanece, anochece* (cf. Manoliu Manea, 1971: 257-258).

Les verbes ci-dessus ne s'emploient normalement qu'à la forme impersonnelle et sans expansion, mis à part les circonstants spatio-temporels et les structures qualifiantes:

Il pleut / bruine / tonne.
Il pleut à flots / à seaux / à torrents / à verse.
Il pleut sur la rivière. (Claudel)
Il neigeait depuis six heures. (Rolland)

Plouă / burnițează / tună.
Plouă cu gâleata.
(...) *ninge ca-ntr-un cimitir.* (<il neige comme dans un cimetière>) (Bacovia)

On remarque que, au niveau lexical, tous les V météorologiques n'ont pas d'hétéronymes dans l'autre langue, où l'on se sert d'une locution verbale ou d'une périphrase (qui n'est pas toujours une structure impersonnelle). Trois cas sont à prendre en considération:

– L'existence d'équivalents directs, réversibles (dans le cas des structures synthétiques dans les deux langues):

il neige ↔ *ninge*; *il pleut* ↔ *plouă*; *il gèle* ↔ *geruiește* (rare); *il tonne* ↔ *tună*; *il bruine*, *il brouillasse* ↔ *burnițează, burează*; *il éclaire* (vx. ou reg.) ↔ *fulgeră*;

- Structure synthétique en français / structure analytique en roumain:
il brume / cade bruma; il gèle / e ger; il grêle, il grésille / cade grindina; il verglace / e polei; il vente / bate vântul, suflă vântul, e vânt (afară);
- Structure synthétique en roumain / structure analytique en français:
(afară) viscolește / il fait gros temps, il y a une tourmente de neige; fulgeră / il fait des éclairs; se luminează (de ziuă) / le jour point, se lève; se înserează / le soir tombe; s-a înseninat afară / le ciel (le temps) s'est éclairci; se întunecă repede în decembrie / la nuit tombe vite au mois de décembre.

2. Locutions verbales (prédicat analytique):

En français *faire*, aussi bien qu'en roumain *a fi* («être»), se combinent avec des adjectifs et des noms pour former des locutions impersonnelles dénotant l'occurrence de conditions météorologiques ou de moments de la journée:

français: <i>il + faire + GAdj. / GN (art. ø / art. part.)</i>	roumain: <i>ø + a fi + GAdj. / GN (art. ø)</i>
<i>Il fait beau / mauvais / clair / sombre / chaud / froid / humide / doux.</i>	<i>Este frumos / urât / senin / întuneric / cald / frig / umezeală / plăcut (afară).</i>
<i>Il fait jour / nuit.</i>	<i>Este ziuă / noapte.</i>
<i>Il fait du soleil / du vent.</i>	<i>Este soare / vânt.</i>

Il faut y ajouter, pour le roumain, les expressions verbales à valeur d'éventif, formées principalement avec le verbe *a face* («faire») à la voix pronominale: *se face seară* («le soir tombe»), *se face frig, cald* («il commence à faire froid, chaud»), mais aussi *se lasă ceața* («il commence à faire du brouillard»), *se lasă frigul* («il commence à faire froid»), etc.

La principale différence entre les structures ci-dessus, en français et en roumain, porte sur le lexème: *faire / a fi*. On se doit donc de souligner qu'en roumain le GPréd. a la forme V «être» (*e frig, e ceață*), dans d'autres langues romanes, «faire» (à part en fr. *il fait chaud, il fait froid...*, voir aussi esp. *hace frío, hace calor*, cat. *fa fred, fa calor*, it. *fa caldo, fa freddo* (sans le trait [+éventif])). En discutant les structures avec *faire*, Maillard (1985: 76) remarque le fait que des tours impersonnels comme *il fait froid* ou *il fait nuit* peuvent surprendre car «s'il est un verbe qui présuppose un sujet, il semble que ce soit *faire* par excellence». L'auteur opine, à juste titre d'ailleurs, que seule une approche diachronique peut jeter quelque lumière sur cette difficile question¹¹.

11. En remontant au latin, l'auteur cité constate d'abord que *facere* – et non seulement *fieri* – se rapproche insensiblement de *esse*. Ainsi la tournure familière *belle facit* («ça fait bien, c'est joli, c'est beau») double en quelque sorte l'impersonnel *bellum est*, plus soutenu. Sans doute l'expression *belle facit* ne s'applique pas au temps qu'il fait, mais «elle montre comment un verbe d'action peut glisser imperceptiblement au verbe d'état (*facere*: «produire» → «paraître» → «être»)» (Maillard, 1985: 77). Sans ces acceptions du lat. *facere*, on comprendrait mal le parallélisme entre les impersonnels français et italiens (*fa caldo / freddo*) ou espagnols (*hace calor / frío*). L'auteur note qu'en ancien français toutefois, l'emploi impersonnel de *faire* reste encore, aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles, très limité. On dit à l'époque *il fet chaut / cler / bel*, mais *il est jour / nuit* et, à l'inchoatif, *il ajorne* «il fait jour» ou *il annite* «il se fait nuit» (à rapprocher de la structure parallèle créée en roumain: *se înnoptează*).

On remarque donc que:

– Les moyens linguistiques exprimant des phénomènes d’ordre atmosphérique renferment, dans les deux langues: 1. une série de V spécifiques (*pleuvoir / a ploua, neiger / a ninge*), auxquels s’ajoutent les V [+éventif] du roumain (*a se înnopta, a se însera*); 2. une série d’expressions formées à l’aide d’un verbe opérateur, différent dans les deux langues: fr. *faire* / roum. *a fi*.

– L’analyse des deux types de CI ci-dessus (sous 1. et 2.) permet de prendre en compte plusieurs aspects à même de caractériser la spécificité du roumain, en rapport avec le français, possibles prémisses pour des éléments d’une typologie romane basée sur des critères syntaxiques. Si pour les deux langues on peut prendre en compte le type de structure: synthétique (*il neige / ninge*) / analytique (*il fait froid / este frig*), pour le roumain on peut également envisager la perspective: statique (*este frig*) / dynamique (*se face frig*) ou la voix: actif (*este frig*) / réfléchi dynamique (*se face frig, se înnoptează*).

5.2.1.4. Verbes suivis d’une subordonnée

français:

a. *il + paraître / sembler + que P*
(Ind. / Subj.)

Il paraît que Jean est malade

Il semble que Jean soit malade.

b. *il + convenir + que P (Subj.) / de + Inf.*

Il convient que vous y alliez.

Il convient de se taire.

c. *il + falloir + que P (Subj.) / Inf.*

Il faut que tu voies les nouveaux édifices.

Il faut voir les nouveaux édifices.

roumain:

a se părea + că P

Se pare că Ion este bolnav.

a se cuveni + să P

Se cuvine să mergeți acolo.

Se cuvine să tăcem.

a trebui + să P / PP

Trebuie să vezi noile construcții.

Trebuie să vedem / văzute noile construcții.

a. En tant que VI régissant un déterminant propositionnel, *sembler* exige le subjonctif, *paraître* l’indicatif, alors que l’équivalent roumain *a se părea* se construit avec l’indicatif.

b. Quant au V à valeur modale *convenir*, construit avec le subjonctif ou l’infinitif, selon la nature de l’agent (déterminé ou indéterminé), on peut observer qu’en roumain son équivalent *a se cuveni* régit le conjonctif, sans marquer cette distinction (la valeur d’indétermination s’exprime par la 1^e pers. du pl.: *Se cuvine să tăcem* <il convient que nous nous taisions>).

c. La même remarque est valable pour le verbe modal *falloir* qui exige le subjonctif ou l’infinitif en fonction de l’opposition agent déterminé / agent indéterminé, alors que *a trebui* ne marque pas cette distinction: on emploie en roumain, dans les deux cas, le conjonctif (la valeur d’indétermination s’exprime soit par la 1^e pers. du pl. – *să vedem* <que nous voyions> –, tout comme sous b., soit par une construction spécifique, *a trebui* suivi du participe passé; v. à ce sujet Neamțu, 1980).

5.2.1.5. *Verbes réfléchis de sens passif*

français: *il* + Vpron. + GN
Il se débite bien des sottises.

Il s'est vendu beaucoup de disques.

roumain: Vpron. + GN

Se debitează multe prostii.

S-au vândut multe discuri.

Ce réfléchi de sens passif ou «*se moyen*» permet en français des tours impersonnels rapprochés des structures passives impersonnelles: *Il s'est vendu beaucoup de disques. / Il a été vendu ...* (v. *infra* 5.2.2.3.a.). L'impersonnel français a un «effet indéfini» (Guéron, 1996): *Il s'est vendu des disques*, mais **Il s'est vendu le disque*, alors qu'en roumain cette limitation ne fonctionne pas: *S-au vândut multe discuri*, mais aussi *S-a vândut discul*. A remarquer aussi qu'en français cette structure est exclue avec les V [-trans]: **il se dort / travaille / danse*, à la différence du roumain (*se doarme / lucrează / dansează*), où c'est une structure courante (v. *infra* 5.2.3.2.).

5.2.1.6. *Le passif impersonnel*

français: *il est* + PP + *que* P

Il est admis / permis / défendu / reconnu / établi / su que ...

roumain: *a fi* + PP + *că* P / *să* P

Este admis / permis / interzis să ... / stabilit / știut că ...

Les impersonnels passifs, courants en français, construits avec une subordonnée *que* P, peuvent avoir comme équivalent en roumain une construction passive impersonnelle analogue (*este* + participe passé).

5.2.2. *Constructions divergentes: fr. impersonnel / roum. personnel*5.2.2.1. *Constructions indiquant l'existence*

Les verbes *être / exister* peuvent former en français le noyau verbal de diverses locutions verbales impersonnelles. *Il est / existe* est suivi d'un GN dont il introduit le référent dans l'univers de discours:

français: *il* + *être / exister* + GN

(art. indéf.) (+ prop. relative)

Il est des gens que la vérité effraie.

Il existe des fleurs sans parfum.

roumain: *a exista / a fi* + GN

Există / sunt oameni pe care adevărul îi sperie.

Există / sunt flori fără parfum.

Il y a, tout comme sa variante littéraire *il est*, est suivi d'un GN dont il introduit le référent dans l'univers de discours:

français: *il y a* + GN (art. indéf.) + X
Il y a un médecin dans la salle.
Il y a beaucoup de gens dans la rue.

roumain: *a fi* / *a se afla* + GN (indéf.) + X
Este un medic în sală.
Pe stradă sunt / se află mulți oameni.

Il y a suivi d'une expression dénotant un intervalle spatial pose l'existence d'une distance entre deux points, auquel cas le seul équivalent en roumain est le verbe *a fi*:

De la gare à la poste il n'y a pas plus de deux cents mètres / cinq minutes de marche.

De la gară la poștă nu sunt mai mult de două sute de metri / cinci minute de mers.

Avec des expressions indiquant un laps de temps, *il y a* forme des compléments circonstanciels de temps datant ou évaluant la durée d'un processus:

français:
il y a + GN / Adv. [+temps] /
il y a + GN / Adv. [+temps] *que...*

Il est parti il y a cinq minutes.
Il y a une heure / longtemps qu'il est parti.
Il y a trois heures qu'il est parti.

roumain:
acum + GN / Adv. [+temps] / *de* + GN / Adv. [+temps]
ou *este* / *sunt* + GN / Adv. [+temps] *de când...*
A plecat acum cinci minute.
A plecat de o oră / de mult timp / este o oră de când a plecat.
A plecat de trei ore / sunt trei ore de când a plecat.

5.2.2.2. Verbes personnels employés en CI /vs./ construction personnelle

français: *il* + V + GN
Il est arrivé deux bateaux.
Il est venu beaucoup d'enfants.
Il passe un train / trois / quelques / beaucoup de trains.

roumain: V + GN (sujet)
Au sosit două vapoare.
Au venit mulți copii.
Trece un tren / trec trei / câteva / multe trenuri.

Bon nombre de verbes [-trans] se prêtent en français à un emploi impersonnel. C'est, à notre avis, la différence majeure entre les deux langues considérées, une divergence de système même. Le rôle communicationnel essentiel de cet impersonnel français vient sans doute du fait que l'intérêt est centré sur le procès et non sur les actants. On parle à cet égard du sens événementiel, processuel ou présentationnel de l'impersonnel. Hulk (1989) relève le fait que ce type de construction est plus fréquent avec les V [-trans] ergatifs: *Il arrive deux bateaux*, qui admettent plus facilement la position postverbale du sujet par rapport aux V non-ergatifs: *Il dort un chat au coin de la cheminée* (l'argument d'un V non-ergatif étant interprété comme un Agent, «c'est à dire un actant volontaire et conscient du procès» (*idem*: 63), alors que l'argument d'un V ergatif reçoit une interpré-

tation non-agentive). «On s'attend donc à ce que les verbes ergatifs soient plus naturels dans cette construction que les verbes non-ergatifs» (*ibid*). Le roumain, comme l'italien, l'espagnol, le catalan, et, à la différence du français, admet librement des sujets en position postverbale. La syntaxe libre du sujet permet de focaliser le procès: *Au sosit două vapoare* («Sont arrivés deux bateaux»), *Au venit mulți copii* («Sont venus beaucoup d'enfants»), mais il faut préciser que cette langue favorise normalement l'ordre séquentiel VS. La construction SV n'est concevable que dans certains contextes – syntaxiques et pragmatiques –, par exemple dans les phrases contrastées: *Două vapoare au sosit și nu trei* («Deux bateaux sont arrivés et non trois»), avec une détermination: *Două vapoare au sosit încă de ieri dimineață* («Deux bateaux sont arrivés dès hier matin»), etc., mais ce sont là des cas qui méritent un examen attentif et spécial dans un autre cadre (pour distinguer les tours à inversion libre du sujet, des tours à inversion facultative, stylistique ou à effets discursifs spéciaux). De toute façon, une construction du type *DOUĂ VAPOARE au sosit* («Deux bateaux sont arrivés») est ressentie comme emphatique (l'accent d'intensité frappe le mot *vapoare*), tout comme en espagnol (*DOS BUQUES llegaron*) ou en catalan (*DOS VAPORS han arribat*).

5.2.2.3. Verbes impersonnels passifs /vs./ passif (constr. personnelle) ou pronominal passif (CI)

français: *il* + passif + GN

- a. *Il est débité des sottises.*
Il a été vendu beaucoup de livres ces derniers temps.
Il a été condamné beaucoup d'innocents l'année dernière.
 b. *Il a été prévu qu'on partira à 10 h.*
Il a été suggéré que...
 c. *Il a été dormi / chanté / travaillé ici récemment.*
 d. *Il a été débattu de la question.*
Il a été remédié à la situation.

roumain: verbe passif + GN / pronominal passif

- Sunt debitate prostii / se debitează prostii.*
Au fost vândute multe cărți / s-au vândut multe cărți în ultimul timp.
Au fost condamnați mulți nevinovați.
 S-a prevăzut că se va pleca la ora 10.
 S-a sugerat că....
 S-a dormit / cântat / lucrat aici recent.
 A fost dezbătută / s-a dezbătut problema.
 A fost remediată / s-a remediat situația.

a. Comme le tableau ci-dessus le fait ressortir, en français le verbe peut être transitif ayant subi la transformation passive. Le passif est un passif d'action et non pas un passif d'état ou passif résultatif. «La position sujet est thématiquement vide et le cas Objectif est absorbé par la morphologie passive» (Dobrovie-Sorin, 1987: 445). Le roumain se sert du passif en construction personnelle ou du pronominal passif.

b. Le tour impersonnel passif des verbes à complétive d'objet est très productif en français: *accepter, admettre, apprendre, apprécier, croire, convenir, constater, contester, confirmer, découvrir, demander, dire, déclarer, décréter, démontrer, expliquer, juger, postuler, prédire, prévoir, promettre, prétendre, rappeler, répondre, refuser, suggérer, suppo-*

ser, souligner, trouver, etc. Le roumain n'admet pas le passif avec ces verbes, se servant uniquement du pronominal passif.

c. Un contraste entre les deux langues envisagées est enregistré aussi dans le cas des V [-trans] (*il a été dormi...*), ainsi que de quelques V [+trans] sans objet exprimé (*il a été mangé...*), mais accompagnés obligatoirement d'un circonstant, qui acceptent en français le passif impersonnel, quoique ce tour ne soit pas si productif que le précédent (b). Le roumain a recours au pronominal passif.

d. Des verbes transitifs indirects peuvent aussi avoir une forme passive impersonnelle, où le complément indirect actif conserve sa position canonique, la place fonctionnelle du sujet étant pourvue par *il* impersonnel: *On / Le directeur n'a pas accédé à votre demande. → Il n'a pas été accédé à votre demande (par le directeur)*. En français le pronom *on* est de plus en plus senti aujourd'hui comme inclusif de l'énonciateur et comme un substitut commun de *nous*. Cette évolution relativement récente de *on* confère un regain d'intérêt au passif impersonnel, qui permet d'exclure l'énonciateur du procès de l'énoncé: *On a discuté de... / Il a été discuté de ...* Cet emploi se rencontre fréquemment dans les écrits administratifs où il affecte surtout les verbes de relation intersubjective.

En ce qui concerne la voix, on observe qu'en roumain les passifs impersonnels du français trouvent parfois un double correspondant: passif personnel et pronominal impersonnel (*e debitat / se debitează*).

5.2.3. Constructions divergentes: roum. impersonnel / fr. personnel

5.2.3.1. *En roumain sont impersonnelles une série d'expressions verbales formées avec le verbe a fi + N et le datif de l'Expérimentateur. La structure correspondante en français est personnelle: avoir + N (formant des locutions verbales)*

Les structures sous a. se construisent sans expansion:

a. roum. <i>a fi + N + GN_D</i>	français: <i>avoir + N</i>
<i>Mi-e foame / sete / somn / frică / milă / poftă / rușine</i> ¹² .	<i>J'ai faim / soif / sommeil / peur / pitié / envie / honte.</i>

Cette autre série de structures (b.) peuvent se construire avec une expansion: GPrép. ou subordonnée *să* P (donc conjonctif) en roumain / GPrép. ou *de* + Inf. en français:

b. roumain : <i>a fi + N + GN_D + GPrép. / să P</i>	français: <i>avoir + N + GPrép. / de + Inf.</i>
<i>Mi-e frică de întuneric.</i>	<i>J'ai peur de l'obscurité.</i>
<i>Mi-e rușine să mărturisesc adevărul.</i>	<i>J'ai honte d'avouer la vérité.</i>

12. On peut faire la remarque que des tours analogues existent en allemand, qui a la réputation d'abonder en CI: *Mich friert / Mir ist warm*.

5.2.3.2. *Constructions pronominales impersonnelles (la voix impersonnelle) /vs./ construction personnelle avec on sujet*roumain: *se* + V [-trans]*Se călătorește / circulă / muncește / pleacă / speră.**S-a procedat cum am stabilit.**Se doarme bine acolo.**Se pleacă mâine.*français: *on* + V [-trans]*On voyage / circule / travaille / part / espère.**On a procédé comme (on a) convenu.**On y dort bien.**On part demain.*

En partant du roumain, on constate une classe assez riche de V [-trans] qui se construisent avec le pronom réfléchi *se* ayant le rôle d'un sujet indéterminé (<quiconque>). *Se* devient ainsi une marque de l'impersonnel (Brâncuș-Saramandu: 12). C'est une particularité typologique qui rapproche le roumain de deux autres langues romanes: l'italien et l'espagnol «qui possèdent un autre type de phrase <faussement impersonnelle> qui n'existe pas en français» (Guéron, 1996: 54), une phrase impersonnelle où le verbe n'a qu'un seul argument: it. *Si lavora sempre troppo.* / **Il se travaille toujours trop*, esp. *Se bailó hasta las tres.* / **Il s'est dansé jusqu'à trois heures*, mais roum. *Se lucrează prea mult, S-a dansat până la trei* (v. aussi Dumitrescu-Sîrbu, 1983).

Ces verbes développent le plus souvent un champ sémantico-syntaxique secondaire, en réalisant la fonction de circonstant de manière / temps / lieu (Irimia, 2004: 286).

En français toutes ces phrases sont acceptables avec le sujet *on*, car le français possède un GN correspondant à l'agent [+personne indéfinie] en fonction de sujet; le roumain non. D'où la différence entre: *on insiste* (construction personnelle active) → *se insistă* (construction pronominale impersonnelle). La possibilité des tours *se* V [-trans] en roumain /vs./ l'impossibilité de *il se* V [-trans] en français pourrait s'expliquer par le paramètre <pro-drop> (Dobrovie-Sorin, 1987: 489)¹³.

Notons aussi le fait qu'en catalan, ce qui est plus intéressant encore, existent deux constructions analogues: *Hom parla català* et *Es parla català*, dont la première rappelle (même par l'étymologie) le *on* français, alors que la seconde renvoie à la structure pronominale en SE/SI, commune, comme on l'a déjà vu, à plusieurs langues romanes (roumain, italien, espagnol).

5.2.3.3. *Constructions pronominales-passives impersonnelles /vs./ construction personnelle avec on sujet*roumain: *se* + V [+trans] + GN / *că* P*Se mănâncă multe fructe.*français: *on* + V [+trans] + GN / *que* P*On mange beaucoup de fruits.*

13. Sur la distribution de SE / SI dans les langues romanes dans le cadre de la théorie chomskienne du gouvernement et du liage, v. Dobrovie-Sorin, 1987 et dans le cadre du programme minimaliste, Guéron, 1996.

<i>Se aud clopotele.</i>	<i>On entend les cloches.</i>
<i>Se spune ceva. / Se spun multe.</i>	<i>On dit quelque chose / beaucoup de choses.</i>
<i>Se aude / spune / crede / știe / vede că ...</i>	<i>On entend / croit / dit / sait / voit que...</i>

D'autre part, en roumain, des V [+trans], le plus souvent des V de perception, de déclaration ou d'attitude, peuvent être à la base d'une construction pronominale-passive impersonnelle. Ce sont des structures contextuellement impersonnelles qui réalisent l'opposition sg./ pl. quand le troisième terme est un N (pron.) et restent au sg. quand celui-ci est une proposition. Le passage du V [+trans] du statut personnel à celui d'impersonnel modifie la construction: l'OD (ou la complétive directe) devient sujet (ou proposition sujet), alors que la forme du V se modifie: actif → réfléchi (*se știe faptul că...*). L'impersonnalisation de la construction s'est réalisée simultanément avec sa passivisation (Pană Dindelegan, 1987).

L'espagnol connaît lui aussi une structure analogue; cependant la distribution des deux constructions diffère d'une langue à l'autre, il n'y a donc pas une correspondance biunivoque dans le cas des transpositions des énoncés. La différence la plus notable vient du fait qu'en espagnol cette structure existe uniquement dans le cas d'un objet [-spécifique]: *Se buscan representantes para la casa X. / Se caută reprezentanți pentru firma X*¹⁴.

Quant au français, il ne réalise pas la distinction entre les structures à V [± trans], se servant, dans les deux cas, du pronom sujet *on* dans une construction personnelle.

6. CONCLUSIONS

Nous soulignons, une fois de plus, qu'une démarche contrastive portant sur les CI en français et en roumain se heurte à la complexité de cette problématique, à une grande richesse de faits, à de nombreux points «litigieux», sujets de dispute.

Le fait est que les différentes langues présentent des VI et des CI en proportions variables; dans les deux langues analysées il existe une grande diversité de structures impersonnelles, mais en roumain est attestée une richesse particulière de l'inventaire de constructions verbales présentant ce trait.

L'unité de structure est assurée en français par la présence du morphème *il* («préfixe impersonnel», selon Willems, 1985: 167), les phrases impersonnelles étant, de l'avis d'un grand nombre de chercheurs, asubjectales, alors que la séquence postverbale tend à s'interpréter plutôt comme une complémentation du verbe. En roumain les phrases impersonnelles se caractérisent par l'impossibilité d'avoir un sujet nominal ou pronominal

14. Dans le cas contraire, des constructions telles: *Se cunosc vinovații* («on connaît les coupables», *știu cum se îngrijesc bolnavii* («je sais comment on soigne les malades») sont rendues en espagnol au lieu de: *Se conocen los culpables, Sé como se cuidan los enfermos* (ou si le sens de *se* est réfléchi ou réciproque) par: *Se conoce a los culpables, Sé como se cuida a los enfermos*.

antéposé, alors que le verbe peut se construire avec un sujet nominal non animé ou une proposition postposée.

L'analyse comparative ponctuelle des divers sous-domaines particuliers des CI que nous venons d'entreprendre a mis en évidence quelques points de convergence et de divergence (totales ou partielles) entre les deux langues. L'inexistence en roumain d'une transformation impersonnelle, à l'instar du français (*Il est arrivé deux bateaux*) /vs./ *Au sosit două vapoare*), constitue, selon nous, une différence majeure entre les deux langues envisagées. De même l'existence d'une voix impersonnelle en roumain (*se + V*) rapproche cette langue de l'espagnol et de l'italien: roum. *se cântă, se doarme* /vs./ esp. *se canta, se duerme*, it. *si canta, si dorme*. En français, ces constructions avec un *se* nominatif n'existent pas, parce que, selon certaines opinions, cette langue a perdu de bonne heure l'inversion libre du sujet (c'est le pronom sujet *on* qui remplit cette fonction: *on chante, on dort*).

Une telle analyse est à même de mettre en évidence des cas très intéressants, des points où les deux systèmes se rapprochent, sans pour autant coïncider totalement, même là où l'on peut parler de zones communes. Tel est par exemple le cas des verbes météorologiques, dont le système en roumain, *a priori* relativement semblable à celui du français, présente des traits spécifiques, comme l'existence des verbes éventifs (*se înserează, se înnoptează*), permettant d'actualiser le procès d'un point de vue statique (*e frig*) ou dynamique (*se face frig*). Il en est de même pour le réfléchi de sens passif, où l'impersonnel français a un «effet indéfini»: *Il s'est vendu des disques / beaucoup de disques* mais non **Il s'est vendu le disque*, alors qu'en roumain cette limitation ne fonctionne pas: *S-au vândut multe discuri*, mais aussi *S-a vândut discul*. On a relevé aussi qu'en roumain cette structure est courante avec les V [-trans]: *se doarme, se lucrează*, alors qu'en français elle est interdite: **il se dort / travaille*.

Pour finir, disons que l'acquisition des CI dans le processus d'enseignement des langues secondes pourrait tirer profit des analyses contrastives effectuées pour le domaine en question. La principale difficulté pour les apprenants roumains est de savoir quelles sont les structures de la langue roumaine qui se traduisent en français par l'impersonnel. Les débutants surtout, mais aussi les apprenants de niveau moyen, transposent les structures du type: *se zice, se spune* par **il se dit* (quand la règle de l'obligativité de l'emploi du pronom sujet impersonnel a déjà été assimilée). Les manuels précisent d'habitude que les constructions avec *on* du français: *on dit, on parle* se traduisent par le pronominal en roumain: *se zice / se spune, se vorbește*, sans mentionner que les constructions avec *on* n'ont pas toutes ce correspondant. Sans indiquer les restrictions de transposition des constructions identiques en roumain: *se zice* → *on dit*, mais *se cuvine* → *il convient*, *se pare* → *il semble*, on arrive à généraliser la règle et l'appliquer à des structures du type: **On paraît que, *On semble que* (des fautes rétroactives, constatées aussi dans les épreuves écrites des étudiants). Il s'ensuit qu'une analyse contrastive détaillée se réalise en double sens: français → roumain, roumain → français, comme d'ailleurs toute notre démarche a envisagé de le faire.

BIBLIOGRAPHIE

- AVRAM, Mioara (1986): *Gramatica pentru toți*. București: Editura Academiei RSR.
- BERENDONNER, Alain (2000): «Que reste-t-il de nos actants?... Les passifs impersonnels en français». *Cahiers de l'ILSL*, 12, p. 43-53.
- BRANCUS, Grigore / SARAMANDU, Manuela [s.a.]: *Gramatica limbii române. I. Morfologia*. București: Editura Atos.
- LE BIDOIS, Georges et Robert (1971): *Syntaxe du français moderne*, I. Paris: Picard, p. 176-178.
- DAMOURETTE, Jacques / PICHON, Édouard (1911-1934): *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, tome IV. Paris: d'Artrey, p. 463-542.
- DIMITRIU, Corneliu (1999): *Tratat de gramatică a limbii române. Morfologia*. București: Institutul European.
- DOBROVIE-SORIN, Carmen (1987): *Syntaxe du roumain. Chaînes thématiques*, Thèse de doctorat d'Etat. Paris: Université de Paris 7.
- DRASOVEANU, D.D. (1974): *Sensul relațional și expresia lui în limba română*, Thèse de doctorat. Cluj-Napoca.
- DUMITRESCU-SÎRBU, Domnița (1983): «Propoziția impersonală cu *se* în spaniolă și română». *Studii și cercetări lingvistice*. XXXIV, 5, p. 415-418.
- ERNOUT, Alfred / THOMAS, François (1953²): *Syntaxe latine*. Paris: Klincksieck.
- GAATONE, David (1970): «La transformation impersonnelle en français». *FM*. 4, t.38, p. 389-414.
- GAATONE, David (1994): «Passif, impersonnel et passif impersonnel en français: quelques réflexions». *L'information grammaticale*. 62, p. 42-44.
- GAITANARU, Ștefan (1994): «Predicatul verbal absolut și subiectul nedeterminat în limba română». *LRo*. XLIII, 3-4, p. 99-102.
- GA₁ = *** *Gramatica Limbii Române*, I-II, (1966²): București: Editura Academiei.
- GREIMAS, Algirdas Julien (1968²): *Dictionnaire de l'ancien français*. Paris: Larousse.
- GUÉRON, Jacqueline (1996): «Qu'est-ce qu'une phrase impersonnelle: remarques sur le rôle du clitique *se* dans les langues romanes». *Recherches linguistiques de Vincennes. Structure et interprétation*. Presses Universitaires de Vincennes, 25, p. 53-82.
- GUȚU ROMALO, Valeria (1973): *Sintaxa limbii române. Probleme și interpretări*. București: Editura Didactică și Pedagogică.
- GA₂ = Guțu Romalo, Valeria (ed.) (2005): *Gramatica limbii române*, I-II. București: Editura Academiei Române.
- HÉRIAU, Michel (1980 / 1981): *Le verbe impersonnel en français moderne*, 2 vol. Atelier Reproduction des thèses, Université de Lille III; Paris: Diffusion Librairie H. Champion.
- HULK, Aafke (1989): «La construction impersonnelle et la structure de la phrase». *Recherches linguistiques de Vincennes. Structure et interprétation*, Presses Universitaires de Vincennes. 18, p. 59-79.
- ILIESCU, Maria (2007): «Le roumain langue de compromis». *Româna din perspectivă romanică*. București: Editura Academiei Române, p. 231-235.
- IRIMIA, Dumitru (2004²): *Gramatica limbii române*. Iași: Polirom.

- KESIK, Marek (1985): «La phrase impersonnelle: problèmes de description». Cocheyras, Jacques et al. (ed.), *Autour de l'impersonnel*. Grenoble: Ellug, p. 51-62.
- LAZARD, Gilbert (1994): *L'actance*. Paris: PUF.
- LÉTOUBLON, Françoise / MOREL, Jean-Pierre (1985): «Passif et impersonnel». Cocheyras, Jacques et al. (ed.), *Autour de l'impersonnel*. Grenoble: Ellug, p. 7-62.
- MAILLARD, Michel (1985): «L'impersonnel français de *il* à *ça*». Cocheyras, Jacques et al. (ed.), *Autour de l'impersonnel*. Grenoble: Ellug, p. 63-118.
- MAILLARD, Michel (1994): «Concurrence et complémentarité de *il* et de *ça* devant les prédicats impersonnels en français contemporain». *L'information grammaticale*. 62, p. 48-52.
- MANOLIU MANEA, Maria (1971): *Gramatica comparată a limbilor romanice*. București: Editura Didactică și Pedagogică.
- MARTIN, Robert (1970): «La Transformation impersonnelle». *RLiR*. 34, p. 377-394.
- NEAMȚU, G. G. (1980): «Despre construcția *a trebui* + Participiu». *L.Ro.* XXIX, 5, p. 511-514.
- NEAMȚU, G. G. (1986): *Predicatul în limba română*. București: Editura Științifică și Enciclopedică.
- PANĂ DINDELEGAN, Gabriela (1974): *Sintaxa transformățională a grupului verbal în limba română*. București: Editura Academiei.
- PANĂ DINDELEGAN, Gabriela (1978): «Remarques sur l'évolution des constructions verbales». *Etudes romanes*, II, Bulletin de la SRLR, XII. București, p. 63-74.
- PANĂ DINDELEGAN, Gabriela (1983): «Adverbul cu funcție de nume predicativ». *Limba și literatura română*. XII, 4, p. 4-6.
- PANĂ DINDELEGAN, Gabriela (1987): «Verbe impersonale și construcția lor». *Limba și literatura română*. XVI, 2, p. 3-6.
- PANĂ DINDELEGAN, Gabriela (1992): *Teorie și analiză gramaticală*. București: Editura Coresi.
- PETEGHEM, Marleen Van (2004): «Il vs ce / ça en construction impersonnelle». Flament-Boistrancourt, Danièle (ed.), *Théories, données et pratiques en français langue étrangère. Travaux et recherche*. Presses Universitaires de Lille, p. 95-111.
- RIEGEL, Martin / PELLAT, Jean-Christophe / RIOUL, René (1994): *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.
- SANDFELD, Kr. (1965): *Syntaxe du français contemporain*, I. *Les pronoms*. Paris: Champion.
- RIVIÈRE, Nicole (1981): *La construction impersonnelle en français*. Paris: Jean Favard.
- SCURTU, Gabriela (2007): «Autour de l'impersonnel français». Scurtu, G. (ed.), *Modèles actuels dans la description du français*. Craiova: Editura Universitaria, p. 71-98.
- TUTESCU, Mariana (1976): «La structure impersonnelle». *Cahiers de grammaire I. Le verbe et le groupe verbal*. București: TUB, p. 137-166.
- VASILIU, Emanuel / GOLOPENTIA ERETESCU, Sanda (1969): *Sintaxa transformățională a limbii române*. București: Editura Academiei.
- WILLEMS, Dominique (1985): «La construction impersonnelle». Melis, L. / Tasmowski, L. / Verluyten, P. / Willems, D. (ed.), *Les constructions de la phrase française*. Ghent: Communication et Cognition, p. 167-222.

LISTE DES ABRÉVIATIONS UTILISÉES

cat. = catalan	Adj. = adjectif
esp. = espagnol	Adv. = adverbe
fr. = français	CI = construction impersonnelle
it. = italien	Conj. = conjonctif
lat. = latin	Ind. = indicatif
roum. = roumain	Inf. = infinitif
art. = article	Subj. = subjonctif
constr. = construction	GAdj. = groupe adjectival
indéf. = indéfini	GN = groupe nominal
part. = partitif	GN ₂ = groupe nominal secondaire
pers. = personne	GN _D = groupe nominal en datif
pl. = pluriel	GPréd. = groupe prédicatif
pron. = pronom	GPrép. = groupe prépositionnel
prop. = proposition	N = nom
reg. = régional	OD = objet direct
sg. = singulier	P = proposition, phrase
trans = transitif	PP = participe passé
vx. = vieux	S = sujet
	V = verbe
	VI = verbe impersonnel
	Vr = verbe régi
	Vpron. = verbe pronominal

RÉSUMÉ

Notre article se propose de mettre en discussion quelques problèmes relatifs aux constructions verbales impersonnelles visant à :

1. Définir la phrase impersonnelle en français et en roumain en tant que phrase asubjectale et relever les principales positions de différents auteurs concernant cet aspect;
2. Présenter une synthèse de différentes propositions pour une typologie des verbes et des constructions impersonnelles dans les deux langues;
3. Réaliser une brève approche contrastive, en relevant les zones convergentes et les zones divergentes dans la structuration du domaine de l'impersonnel, envisagée en double sens (fr. → roum. et roum. → fr.).

Cette démarche nous a permis d'identifier trois situations fondamentales, à savoir: une zone de convergence (structure impersonnelle dans les deux langues) et deux zones de divergences – totales ou partielles (structure impersonnelle dans l'une des deux langues et structure personnelle dans l'autre).

MOTS-CLES: verbe impersonnel, construction impersonnelle, voix impersonnelle, sujet zéro, analyse contrastive.

ABSTRACT

A contrastive approach to impersonal verbal constructions in French and Romanian

The purpose of this article is to discuss various problems relating to impersonal verbal constructions with a view to:

1. Defining the impersonal sentence in French and Romanian on the basis of its subjectless nature and highlighting the viewpoints of different authors on this matter;
2. Offering a synthesis of the different clause types in order to establish a typology of verbs and impersonal constructions in the two languages;
3. Undertaking a short two-way contrastive analysis, showing areas of structural similarity and difference in impersonal expressions (French- Romanian, Romanian-French).

This procedure has enabled us to identify three basic situations, namely: convergence (impersonal construction in both languages) and either total or partial divergence (impersonal construction in one language and personal construction in the other).

KEY WORDS: impersonal verbs, impersonal constructions, *voix impersonnelle*, zero subject, contrastive analysis.